

Les institutions juives marseillaises ne font plus barrage au RN

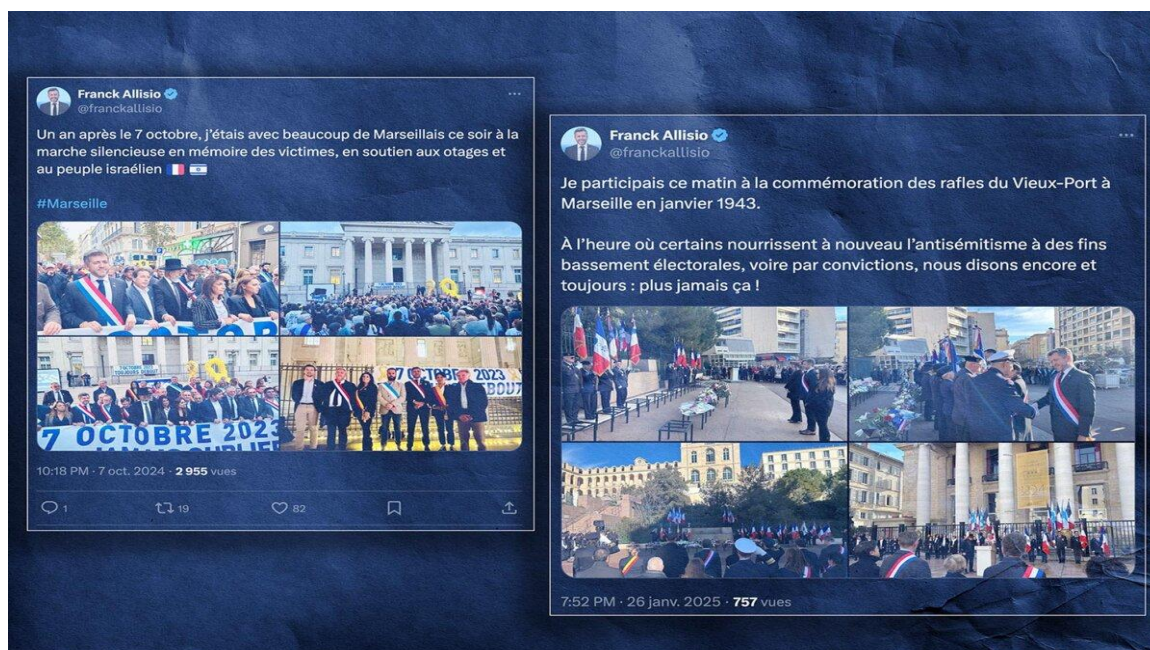
Longtemps très impliquées dans la lutte contre l'extrême droite à l'échelle de la ville, les institutions juives marseillaises semblent avoir changé de position. Et les stratégies de séduction du Rassemblement national finissent par payer.

[Floriane Louison](#)

20 juillet 2025 à 10h03

MarseilleMarseille (Bouches-du-Rhône).– Des centaines de personnes marchent, en silence, dans les rues de Marseille. Un an après les attaques du 7-October en Israël, elles rendent hommage aux victimes du Hamas à l'appel du Conseil représentatif des institutions juives (Crif) de Marseille. Sa présidente, Fabienne Bendayan, ouvre le cortège, une longue banderole entre les mains : « *Ne pas oublier* ». À ses côtés, les mains posées sur la même banderole, le leader de l'extrême droite phocéenne parade, l'air satisfait et l'écharpe tricolore en bandoulière.

Le député Rassemblement national (RN) Franck Allisio n'a pas seulement été admis au milieu des manifestant·es, il en a pris la tête. Ce n'est pas une manœuvre politicienne qui aurait échappé aux organisateurs : ces derniers l'ont remercié au micro pour sa participation. Deux mois plus tard, au milieu des mêmes responsables communautaires, il se recueille, tête baissée, devant les gerbes déposées pour les déporté·es des rafles du Vieux-Port. Son parti fondé par Jean-Marie Le Pen et Pierre Bousquet – un antisémite récidiviste et un ancien Waffen SS – est devenu fréquentable.



Captures d'écran du compte X de Franck Allisio, député RN des Bouches-du-Rhône, et leader de l'extrême droite marseillaise, en tête du cortège d'une manifestation en hommage aux victimes du 7-October, le 7 octobre 2024, et lors des commémorations des rafles du Vieux-Port en janvier 2025. © Photomontage Mediapart

Au sein des institutions juives, « *la lutte contre l'extrême droite était un combat essentiel, fondamental, prioritaire et sans concession* », rappelle Evelyne Sitruk, membre du directoire de l'antenne marseillaise du Crif – seule membre de l'organisation qui a accepté de nous répondre directement.

« *Quand les premiers élus d'extrême droite sont arrivés dans la région, à Marignane, à Toulon... la question de leur présence dans une manifestation ou une commémoration ne se posait même pas* », se souvient-elle. Au niveau national, pourtant, le président du Crif, Yonathan Arfi, « *tient la ligne* » : le RN n'est pas invité à son dîner annuel, ni le bienvenu aux manifestations. À son niveau, à Marseille, Evelyne Sitruk tente aussi de maintenir le barrage : « *On a une éthique, c'est de ne pas suivre un parti raciste.* » Mais elle voit les digues se fissurer de partout.

Normalisation des liens avec l'extrême droite locale

Sur son profil du réseau X, la présidente du Crif local – peu avare en commentaires politiques – n'a pas eu un mot contre le Rassemblement national depuis novembre 2022. Elle ne s'est pas prononcée en sa faveur non plus. Elle consacre l'essentiel de sa charge contre La France insoumise, sur laquelle elle tire à boulets rouges à longueur de posts.

Le mouvement « *agite le chaos et la chasse aux juifs* », avait-elle expliqué dans [un article de La Provence](#) lors des législatives de juin 2024. Quant au RN, elle déclarait : « *Une partie de la communauté est séduite par leur discours philosémite. Le RN tient des propos sans concession contre l'antisémitisme et le soutien à l'État d'Israël. Mais les preuves de sa métamorphose ne sont pas encore au rendez-vous.* »

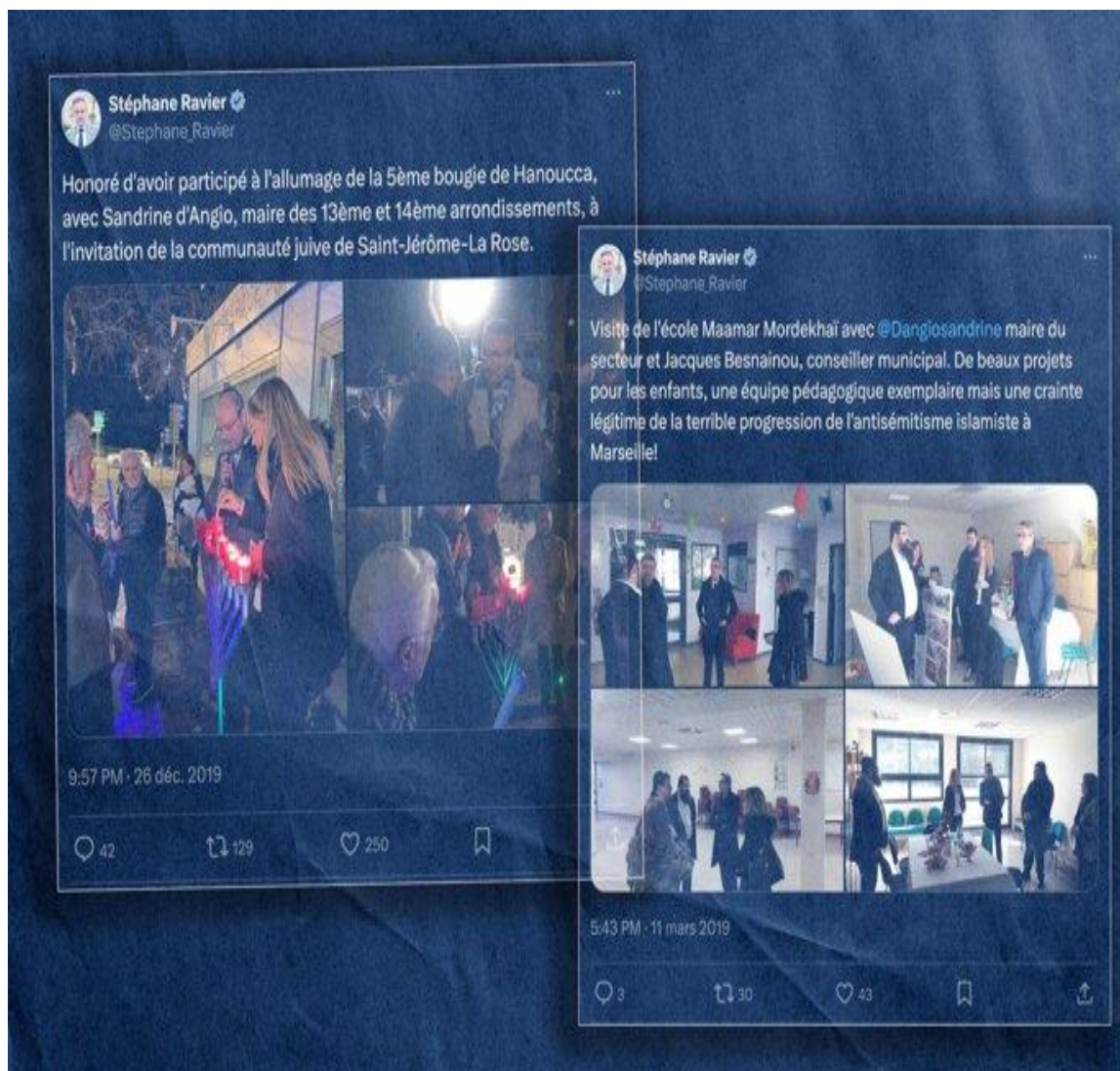
Sollicitée, son organisation assure toutefois conserver une ligne de conduite. « *Si à l'occasion des manifestations publiques, ouvertes à tous, il ne nous appartient pas d'exclure des citoyens qui se joignent à une mobilisation pour exprimer leur soutien aux causes que nous défendons, le Crif Marseille-Provence, à l'instar du Crif national, n'entretient aucun lien institutionnel avec le RN qui n'est pas convié à nos événements, et notamment au Dîner annuel* », indique le Crif marseillais par écrit.

Discrètement, j'ai rencontré les représentants communautaires et on a tourné la page.

Stéphane Ravier, sénateur, ex-maire de secteur RN

« *On n'est plus dans le viseur, savoure tout de même Stéphane Ravier, sénateur des Bouches-du-Rhône aujourd'hui sans étiquette, et ancien maire de secteur RN dans les quartiers nord de Marseille. On peut participer à des manifestations juives sans être exclus, ce qui n'aurait pas eu lieu quelques années auparavant. On ne nous invite pas encore officiellement mais on nous salue très poliment. Nos rapports avec les instances juives locales ont considérablement évolué.* »

En 2014, pendant la campagne municipale de Stéphane Ravier, le Crif – et d'autres organisations juives marseillaises – a « *tout fait* » pour empêcher son arrivée au pouvoir, raconte l'essayiste Jonathan Hayoun qui a suivi de près le scrutin. Il liste : lettre appelant à se rendre aux urnes pour barrer la route au front, courriers aux membres des différentes organisations juives, spots radio contre l'abstention en boucle dans les médias juifs...



Captures d'écran du compte X de Stéphane Ravier, élu municipal (extrême droite) de Marseille, lors de l'allumage des bougies de Hanoukka en décembre 2019 et en visite au sein du groupe scolaire juif Maamar-Mordékhaï dans le XIII^e arrondissement de Marseille en mars 2019. © Photomontage Mediapart

« *Fidèle de Le Pen père* », comme il se présente lui-même, [soutenu par l'Action française](#) – un groupuscule antisémite et négationniste – « *j'étais le grand méchant* », retrace, goguenard, l'ex-maire RN. « *Mais les choses se sont vite sécurisées. Discrètement, j'ai rencontré les représentants communautaires et on a tourné la page* », assure-t-il.

Dans la communauté juive des XIII^e et XIV^e arrondissements où il a été élu, l'ancien maire d'extrême droite reste un tabou. « *Il s'est positionné en soutien des juifs mais il n'a jamais été invité nulle part* », indique un responsable communautaire. Le compte X de Stéphane Ravier est un peu moins catégorique : on le voit participer à l'allumage de bougies de Hanoukka ou en visite dans une école juive.

Le même phénomène s'observe dans les autres municipalités du sud de la France gérées par l'extrême droite, où cohabitent des communautés juives organisées. De Fréjus à Béziers, les instances juives ont généralement normalisé leurs relations avec les édiles d'extrême droite, décrit Jonathan Hayoun dans son livre *La Main du diable*.

L'obsession du « grand remplacement »

« Quand Ravier est arrivé à la mairie, on avait l'impression que c'était la Wehrmacht qui débarquait à Paris, mais moi je pleurais de rire », retrace Michaël Besnainou. D'origine juive tunisienne, cet acolyte de Stéphane Ravier a occupé le poste d'adjoint à la « culture et à l'identité » à la mairie des XIII^e et XIV^e arrondissements. Et selon, ses termes, il s'est « régaté ! ».

Le RN est le « bouclier des juifs, pas l'inverse », scande-t-il, reprenant une expression martelée par Marine Le Pen depuis une dizaine d'années. L'homme est attablé, bavard, à la table d'un café de La Timone, quartier tranquille, à la frontière du centre-ville, « loin des wokistes » des zones gentrifiées, comme des cités d'où il vient.

Michaël Besnainou a grandi au Canet, un quartier populaire du nord de Marseille. Son grand-père, un Tunisien de La Goulette, naturalisé français après avoir combattu pour la France, tenait le bar du coin. Sa mère l'a élevé seule. Ils ont « tout fait » pour s'intégrer, insiste l'ancien adjoint : « Interdiction de parler arabe à la maison, et ma mère a appris toutes les recettes provençales ! »

Il garde pourtant de son enfance le souvenir « d'un paradis » cosmopolite. « Il y avait des Gitans, des Européens de l'Est, des Arabes, des Noirs, des juifs. On jouait tous ensemble, il n'y avait pas de religion, pas de différences, rien. » Sa mère vit toujours au Canet, « porte ouverte avec la famille tunisienne musulmane d'en face ». Mais il ne la comprend plus.

À lire aussi

[Face à la drague du RN, la communauté juive s'interroge](#)

26 novembre 2023

Le militant fait la différence entre l'immigration maghrébine ancienne et la récente, « les équilibres du passé » et le « grand remplacement » d'aujourd'hui. Il parle de répétition de l'histoire, de « réactivation du trauma » chez les juifs maghrébin·es qui se sont massivement exilé·es de leurs pays après la décolonisation : « Comme du Maghreb, on va devoir partir. »

Michaël Besnainou a pris sa carte sous Le Pen père. Trente ans qu'il est loyal – hormis quelques brèves incartades : après « le détail de l'histoire » de Jean-Marie Le Pen, il a rendu sa carte quelque temps. Il a aussi testé Éric Zemmour, séduit par ses positions sur « l'islam incompatible avec la République ». Mais il est revenu au sérail. Il apporte aujourd'hui ses conseils à Franck Allisio, officiellement candidat à la mairie de Marseille.

« Il y a beaucoup de juifs qui pensent comme moi », assure-t-il. Il cite Serge Klarsfeld, emblématique chasseur de nazis. L'infatigable détracteur de l'extrême droite a finalement changé son fusil d'épaule. En cas de duel LFI-RN, il votera « sans hésitation pour le RN », a-t-il déclaré lors des dernières législatives. Entre « un parti antisémite et un parti pro-juif, je voterai pour un parti pro-juif ».

Le postulat d'un antisémitisme musulman

« Les représentants communautaires ne sont pas aveugles, ils savent bien que ce ne sont pas les néonazis qui les menacent dans leur vie quotidienne, reprend le sénateur Stéphane Ravier. Ce sont plutôt les jeunes issus de l'immigration, les musulmans mais aussi les militants d'extrême gauche anti-Israël. On part sur un point de vue partagé. » Il utilise là l'une des stratégies centrales de la « dédiabolisation » du RN entreprise par Marine Le Pen après son arrivée à la tête du parti.

« Le soutien à la politique d'extrême droite en Israël et la stigmatisation raciste des musulmans comme les nouveaux antisémites sont les arguments qui permettent au RN de prétendre au titre de défenseur des juifs », décrypte le militant antiraciste Jonas Pardo, auteur du *Petit Manuel de lutte contre l'antisémitisme*.

Un tel positionnement n'est pas un enjeu électoral pour le RN : cette population représente 0,6 % des électeurs et électrices, d'après le [Cevipof](#). Mais sa portée est symbolique. Selon les théories politiques du RN, ce serait même la clé de sa victoire en France. « *L'antisémitisme empêche les gens de voter pour nous. Il n'y a que cela. À partir du moment où vous faites sauter ce verrou idéologique, vous libérez le reste* », explique le premier vice-président du RN, Louis Aliot, à l'historienne Valérie Igounet dans son livre *Le Front national de 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées* (Le Seuil, 2014).

« Ce postulat de départ, véhiculé par l'extrême droite, selon lequel l'antisémitisme proviendrait principalement des musulmans ne repose pas sur des faits », rappelle par ailleurs Jonas Pardo. Selon les données disponibles, dont celle du dernier [rapport sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie de la CNCDH](#) (Commission nationale consultative des droits de l'homme), « *les gros bataillons de l'antisémitisme se composent de non-musulmans, de personnes sans ascendance extraeuropéenne, et situées à droite sur l'échiquier politique* ». À l'extrême droite, les préjugés antisémites « *battent des records* », assure le rapport.

En 2023, le domicile d'un membre du groupuscule d'extrême droite Défends Marseille, présenté comme l'organisation de jeunesse de Stéphane Ravier, est [perquisitionné par la police](#). Elle y retrouve des stickers et des tee-shirts militants. Sur l'un d'eux, elle lit le nom du nazi belge de la Seconde Guerre mondiale Léon Degrelle et une de ses phrases écrites avant sa condamnation à mort, après la Libération : « *Nous n'avons qu'un désir, c'est que cet esprit-là renaisse.* » Dans les communiqués du Crif de Marseille – qui relaie régulièrement les actes antisémites –, cette affaire-là est restée sous silence.

[Floriane Louison](#)